

L'Empire inca des Quatre-Quartiers

Carmen Bernand

Membre de l'Institut universitaire de France. Professeur à l'université de Paris X-Nanterre

La civilisation des Incas n'avait que deux siècles lorsque les Espagnols conquièrent le Pérou en 1532. Cependant, l'empire des Quatre-Quartiers était l'héritier de traditions andines millénaires. Comment expliquer l'étrange fascination qu'exercent les Incas ? Les cités de pierre construites sur des sites de très forte altitude, l'absence d'écriture, l'immensité d'un empire qui s'étendait du sud de la Colombie actuelle jusqu'au centre du Chili, le récit idéalisé qu'en fit l'Inca Garcilaso de la Vega – fils d'une princesse péruvienne et d'un conquistador – l'or inépuisable du Pérou, pillé par les Espagnols ou enfoui, selon les mythes, par les Indiens, le culte des momies... sans compter la place importante, dans l'imaginaire français, de Tintin et le temple du Soleil, sont autant de thèmes qui nous font toujours rêver.

Une civilisation relativement récente

Si son expansion se situe vers le milieu du XVe siècle, elle est en fait l'héritière de royaumes anciens qui rayonnèrent dans toute la cordillère, comme le centre cérémoniel de Chavin de Huantar – qui déclina vers l'an 200 de notre ère – et l'empire de Wari, dont l'influence s'étendit au cours des années 600 de notre ère jusqu'à Tiahuanaco, sur les hauts plateaux de la Bolivie actuelle. Aux réunifications succédèrent des morcellements politiques pour des raisons qui demeurent encore obscures. L'empire incaïque, à son tour, s'effondra en quelques décennies, sous le choc de la conquête espagnole, facilitée par les guerres civiles entre Incas qui avaient fragilisé le contrôle politique du territoire.

De Cuzco...

Selon une des versions mythiques recueillie au XVIe siècle par les Espagnols, les quatre premiers Incas et leurs sœurs-épouses, enfants du Soleil, seraient sortis d'une grotte. Au terme d'une série de péripéties suivies de métamorphoses successives, il ne resta plus qu'un seul couple, celui de Manco Capac, fondateur de la ville de Cuzco. Ses successeurs poursuivirent les luttes contre les groupes voisins, détruisant leurs sites sacrés. De ce passé mythique émerge le premier Inca historique, Pachacutec, le « Réorganisateur » de l'empire des Quatre-Quartiers. Ce souverain réorganisa en effet l'espace et le temps, en traçant le long des crêtes des routes pavées que les Espagnols, plus tard, comparèrent aux chaussées romaines, et en imposant à tous les peuples soumis un calendrier rituel et le culte des momies royales. Pachacutec fut aussi un grand bâtisseur qui embellit la capitale Cuzco, et construisit d'autres cités, relais du pouvoir, parmi lesquelles Tambo Colorado, magnifiquement conservée et située dans la vallée côtière de Pisco.

Cuzco, le « nombril du monde », était la résidence des Incas. Les descriptions du XVI^e siècle parlent d'une cité aux rues étroites et rectilignes, aux maisons fermées par des murs de pierre, et dotée d'un système de canalisations pour faciliter l'écoulement de l'eau. L'un des monuments remarquables était la « maison des Vierges », Aclla Huasi, palais où étaient enfermées les femmes les plus belles de l'empire, données par chaque communauté en guise de tribut. L'édifice le plus somptueux était sans conteste Coricancha, le « temple du Soleil », aux murs recouverts de planches d'or. En or étaient aussi les reproductions de toutes les espèces végétales et animales qui ornaient son jardin. Dans une enceinte du temple se trouvaient les corps desséchés des Incas défunts, vêtus des plus belles parures. Ces momies étaient promenées, exhibées et nourries, et leur présence était indispensable dans tous les rituels célébrés à Cuzco. Une forteresse de pierre, Sacsahuaman, dont on peut encore voir les murailles imposantes, surplombait la ville.

... à Machu Picchu

S'il est vrai que la beauté de Cuzco tient à son caractère métis, à l'imbrication des murs incaïques et de l'architecture coloniale, dont l'exemple le plus étonnant est celui de l'église de Saint-Domingue, bâtie sur les fondements du temple du Soleil, c'est la cité de la forêt, Machu Picchu qui force l'admiration du voyageur, par son parfait état de conservation et son environnement forestier. Juchée sur une crête à 2 700 mètres d'altitude et pratiquement isolée de la terre ferme par la boucle de la rivière Urubamba, la ville s'étend sur deux sommets, le Huayna Pichu, au nord et le Machu Picchu. Il s'agit d'un établissement relativement petit, puisqu'il compte environ deux cent cinquante maisons.

Toutes ces demeures ne furent pas habitées, et plusieurs étaient utilisées comme dépôts ou greniers. Le trait le plus frappant est l'adaptation des bâtiments à la topographie, rendue possible par la modification systématique de la montagne. Les pentes furent travaillées en terrasses, suivant des techniques utilisées ailleurs, comme dans les vallées de Yucay et de Pisac, près de Cuzco. Ces constructions permettaient de retenir la terre nécessaire pour les cultures et de servir de soubassement aux temples et autres édifices.

L'architecture de Machu Picchu est typiquement incaïque. Le visiteur, saisi par le paysage, ne peut que s'étonner à la vue des murs de pierre, dont certaines pèsent plus de cent tonnes. Ces blocs étaient transportés par traction humaine, à l'aide de cordes végétales, les Incas ne connaissant pas le principe de la roue. Le travail était exécuté dans le cadre de corvées régulières que chaque communauté effectuait pour le souverain. Les pierres étaient taillées sur place pour adapter les arêtes et les fixer de façon durable. Pour cette opération, les ouvriers se servaient de galets de différentes grandeurs comme de marteaux. Cette technique a rendu célèbre à juste titre l'architecture incaïque, bien qu'elle n'ait pas été la seule employée.

Une civilisation redécouverte à la fin du XIX^e siècle

Vers 1870, un voyageur français appelé Charles Wiener visita les ruines d'Ollantaytambo, près de la ville de Cuzco. Comme il montrait son émerveillement devant cette étonnante construction, des paysans lui racontèrent que non loin de là, sur les sommets du Huayna et du Machu Pichu, d'autres vestiges plus importants étaient encore visibles. Wiener prit la direction de l'est pour se rendre dans les lieux, franchit un col élevé et descendit par la vallée de l'Urubamba jusqu'au village de Santa Ana, contournant, sans le savoir, la zone où se dressaient les restes de la cité. Il fallut attendre 1911 pour qu'un autre voyageur étranger, l'archéologue américain Hiram Bingham, de l'université de Yale, organisât une nouvelle expédition dans la région, avec le dessein de retrouver les anciens sites de Vitcos et de Vilcabamba. Ces citadelles avaient été mentionnées par les chroniqueurs indiens et espagnols du XVI^e siècle, qui les tenaient pour les derniers bastions des Incas, réfugiés dans la forêt après l'effondrement de l'empire des Quatre-Quartiers en 1532.

découvertes, parmi lesquelles Inti Pata et Wiñay Wayna, outre des citadelles et des maisons isolées. Ces fouilles démontrèrent que cette zone, apparemment inhospitalière, avait été jadis densément peuplée. Les cités communiquaient entre elles par des sentiers à flanc de montagne ou par des marches de pierre afin de compenser les différences de niveau. Tous ces centres avaient été bâtis sur des terrasses échelonnées le long des pentes et à proximité de sources. Il semble qu'il y ait eu des différences de fonction entre les cités, les unes étant plus spécialisées dans l'agriculture, les autres comme Chacha Bamba, étant consacrées au culte.

L'urbanisme inca

Machu Picchu, la cité la plus célèbre de l'empire inca et le site le plus majestueux de tout le continent américain, n'est donc pas une exception, bien que le visiteur ressente aujourd'hui la profonde singularité de ce nid d'aigle. Avant la construction de la route qui monte jusqu'au champ de ruines, on y accédait par un chemin le long des crêtes, puis en gravissant des escaliers, dont on peut encore distinguer des gradins à moitié enfouis sous les herbes et les lianes. La ville comportait une porte, située à l'extrémité sud-ouest et baptisée par les archéologues modernes Intipunku – « la porte du Soleil ». Deux murs de pierre gardent le côté sud de la ville ; l'est et l'ouest sont protégés naturellement par les précipices.

Plusieurs ensembles ou quartiers se détachent, sans qu'on puisse déceler l'existence d'une bipartition en deux moitiés, trait récurrent dans d'autres cités du Pérou. Les maisons petites mais de très belle facture se caractérisent par les formes trapézoïdales des fenêtres, des portes et des niches, car les Incas ne connaissaient pas la clé de voûte. Il faut imaginer ces constructions avec des toits de chaume très pentus. D'ailleurs, aucune tuile n'a été trouvée à Machu Picchu, ce qui indique que l'influence coloniale fut négligeable.

Les habitations rectangulaires communiquaient entre elles par des cours intérieures et étaient entourées par des ruelles. De telles combinaisons constituent un trait typique de l'urbanisme inca et portent le nom de *kancha*. Le caractère résidentiel de ces ensembles peut être inféré à partir des restes de feux de cuisine et des tessons. Les constructions circulaires, autre élément typique de l'architecture inca, apparaissent à Machu Picchu, tel est le cas de l'édifice connu comme « El Torreón ».

Les greniers se distinguent des résidences par l'étroitesse de leur porte, dont le seuil est surélevé. Les édifices publics, que l'on désigne par le nom de Kallanka sont ici construits autour de la place principale, comme c'est le cas dans d'autres cités. Une des fonctions possibles serait d'être destinées à des hôtes de passage, mais là encore il est hasardeux d'émettre une opinion définitive.

Le contraste est frappant entre les maisons rectangulaires et des constructions plus importantes qu'on appelle « cérémonielles », faute d'avoir des termes plus précis. Ce sont des plates-formes, des escaliers, des murs circulaires, des sanctuaires, tel celui qui se dresse sur la partie la plus élevée du site, jouxtant la célèbre pierre « où l'on attachait le soleil », l'*intihuatana*. Sculpté dans un seul bloc de granit, ce gnomon servait à mesurer la position de l'astre au zénith, ce qui avait lieu deux fois, les 30 octobre et 13 février. La période comprise entre ces deux moments était consacrée aux rites sacrés. En fait, la pierre solaire était le symbole du pouvoir de l'Inca, qui incarnait l'axe du monde. Elle servait également de *ushnu*, sorte d'autel où l'Inca versait le contenu de sa coupe, remplie de bière de maïs, lorsqu'il accomplissait la cérémonie de « boire avec le soleil », destinée à faire tomber la pluie et à féconder la terre. Les cités incaïques possédaient toutes leur *ushnu*, qui communiquait par des canalisations avec la terre.

Une remarquable présence féminine

Un fait troublant pour les archéologues fut l'importance de la population féminine de Machu Picchu puisque des cent soixante-treize individus mis au jour par l'expédition d'Hiram Bingham, cent cinquante étaient des femmes. Cela semble indiquer que les épouses et les concubines de l'Inca s'étaient repliées sur cette cité après la conquête. Il faut préciser que la polygamie était un apanage de la noblesse, et que le souverain pouvait posséder des centaines d'épouses – on en prête à Atahualpa plus de quatre cents. Ces filles étaient choisies en raison de leur beauté dans toutes les communautés de l'empire. Elles résidaient dans des demeures gardées, sous la surveillance de femmes plus âgées qui les instruisaient dans le tissage et dans l'art de fabriquer la *chicha*, bière de maïs qui jouait un rôle fondamental dans les cérémonies. Le sort de ces jeunes filles était divers. Certaines étaient destinées à être sacrifiées pour contrecarrer les maladies qui affligeaient le souverain ou pour atténuer des phénomènes naturels : sécheresse, pluies torrentielles, tremblements de terre, inondations... D'autres se consacraient au culte du soleil ou à celui des momies, qu'elles devaient vêtir et nourrir. D'autres enfin vieillissaient dans les palais et devenaient à leur tour les gardiennes des plus jeunes. Enfin, l'Inca et les princes s'approprièrent un grand nombre de ces vierges, qui devenaient des concubines, mais elles pouvaient aussi être données par l'Inca à d'autres seigneurs – moyen de tisser des alliances et de les récompenser pour les services rendus.

Dans la mesure où la population féminine de Machu Picchu était considérable, il faut se demander où vivaient les hommes de basse condition, corvéables qui accomplissaient dans ces terres de Vilcabamba des tâches pour l'entretien du souverain et de son lignage. Il semble que ces tributaires étaient peu nombreux, si l'on en juge par les mentions fréquentes, dans les documents de l'époque, des famines qui dévastaient la région. En revanche, les tribus forestières vivaient à proximité de ces nids d'aigle, échangeant leurs produits contre de l'or et des tissus. Cet équilibre semble avoir été rompu à la mort de Titu Cusi, vers 1571, comme le montre l'indifférence des Anti à l'égard du malheureux Tupac Amaru, le dernier Inca insoumis traqué par les troupes de García de Loyola.

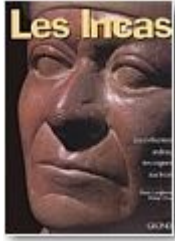
Le cas de Machu Picchu n'est pas en soi une exception. D'autres routes menaient de la cordillère à la forêt, habitée par de nombreuses tribus que les Incas désignaient par le nom générique de Anti, et qui ne furent jamais conquises par les armées cuzquéniennes. Ainsi, dans le bassin du Huallaga, la cité de Pajatén, aujourd'hui détruite en grande partie, témoigne de ces contacts. Cet établissement, connu également sous le nom de Abiseo, était probablement peuplé par l'ethnie des Yaro, soumise tardivement à l'autorité de Cuzco. Loin du piémont amazonien, des vestiges archéologiques de cités encore mal dégagées de la végétation montrent l'importance des établissements andins dans la forêt.

Carmen Bernard

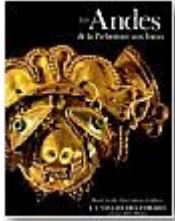
Mars 2009

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés

Bibliographie



Les Incas. Les civilisations andines des origines aux Incas.
Maria Longhena et Walter Alva
Gründ, Paris, 1999



Les Andes: de la préhistoire aux Incas.
Lavallée Danièle et Lumblera Luis Guillermo
Univers des Formes
Gallimard, Paris, 1985



La Conquête des Incas.
John Hemming (préface de Georges Blond)
Stock, 1971



La Vision des vaincus
Nathan Wachtel
Gallimard (Folio Histoire), 1992